Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 71 (1974)

Heft: 1-2

Rubrik: 150e anniversaire de la naissance de Jean-Henri Fabre (21 décembre 1823 - 11 octobre 1915)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pour rejoindre un atelier de réparations. Nous attendons une heure, le moral est bon, mais tout de même quelques dames s'inquiètent et m'invitent à prendre quelques renseignements. La réponse vient : « Mieux vaut une dernière mise au point qu'un atterrissage en Amazonie ! »

A 23 heures, cette fois c'est sérieux, nous décollons et volons droit en direction de Buenos Aires en laissant les Caraïbes sur notre gauche et l'isthme de Panama à droite.

Malgré l'altitude de 9 à 10 000 m. nous sommes pris dans un violent orage, les éclairs fusent illuminant tout l'appareil. Il pleut très fort, l'appareil tangue. Pour les natures sensibles, les grogs sont gratuits. L'avis par haut-parleur « veuillez serrer vos ceintures » revient fréquemment.

Sortant de cette zone orageuse nous sommes brusquement sur l'Amazonie, la forêt vierge est bien visible et le soleil pointe à l'horizon dans une féérie de couleurs. C'est un décor inoubliable. Nous apercevons la Transamazonienne, large piste ouverte dans la forêt avec des trax en vue de construire une autoroute. En filant vers le sud, nous survolons de vastes régions cultivées, dont la terre est rouge brique. Les cours d'eau également. Il est difficile de situer les rares villes que nous survolons, le service d'information faisant totalement défaut sur cette ligne.

A 8 h. 15, nous arrivons à Buenos Aires par une température de 32 degrés et un vent ressemblant au Mistral. Les formalités vont vite, et nos valises sont prises en charge par nos collègues apiculteurs argentins dont l'accueil est des plus sympathiques. Notre groupe occupera l'Hôtel Regidor, près du port et de l'Hôtel Shératon, siège du congrès.

A suivre *R. Bovey.*

150e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN-HENRI FABRE (21 décembre 1823-11octobre 1915)

La gloire, astre tardif, lune sereine et sombre
Qui se lève sur les tombeaux.

V. Hugo.

Celui qui se rend dans le Midi par la vallée du Rhône, qui aime s'instruire et ne craint pas de quitter l'autoroute, devra s'arrêter à Sérignan-du-Comta, village situé près d'Orange, afin d'y visiter l'Harmas qui est la maison qu'a habitée J.-H. Fabre et sa famille de 1880 à 1915 date de sa mort. Devenue propriété de l'Etat c'est

le Muséum d'histoire naturelle qui fut chargé de sa conservation. Aujourd'hui, lieu de rencontre de nombreux naturalistes désireux de poursuivre des observations sur les lieux mêmes où le maître avait travaillé et vécu, l'Harmas a été quelque peu aménagée tout en évitant d'altérer l'aspect primitif des locaux, un laboratoire a été créé et le jardin est en passe de devenir un véritable jardin provençal. A l'Harmas, il est possible d'admirer parmi de nombreux souvenirs, entre autres, des herbiers et des collections d'insectes, dont les mœurs avaient été étudiées par Fabre ainsi que les six cents aquarelles de champignons peints par lui. Ce qu'il y a sans doute de plus émouvant, c'est son bureau avec sa table minuscule où durant 35 années il a tant peiné afin de faire connaître à l'univers ce monde extraordinaire qu'est celui des insectes mais où il a eu bien des joies, joies de celui qui découvre les secrets de la nature et qui saisit la beauté des choses. Il avait fait siennes ces paroles de l'Ecclésiaste : *Mon cœur trouvait sa joie dans mon travail ; c'est le fruit que j'en ai retiré.*

Issu d'une famille bien modeste, il eut une jeunesse difficile. Après des études au Collège de Rodez qu'il dut interrompre par manque d'argent, il put finalement entrer à l'Ecole normale d'Avignon où il obtint son brevet. Il enseigne successivement à Carpentras, à Ajaccio et au lycée d'Avignon. Il apprend seul la physique, la chimie et l'algèbre et, bien qu'autodidacte, il arrive à obtenir le titre de docteur ès sciences de la Faculté de Paris.

Quelque peu écœuré par l'incompréhension dont il est l'objet, par des tracasseries administratives sans nombre, il décide de quitter définitivement l'enseignement et de se vouer entièrement à ses études favorites : l'entomologie. C'est alors qu'il achète en 1880 à Sérignan, après 40 ans de lutte à outrance, un immeuble délabré avec jardin auxquels il a donné le nom d'Harmas qui en provençal veut dire étendue inculte, caillouteuse, abandonnée à la végétation du thym. Par ses récoltes de végétaux au mont-Ventoux, il fit du jardin, avec l'aide de quelques amis botanistes et du Musée d'histoire naturelle, une sorte de chaos végétal réunissant toute la flore méridionale et qui devint bientôt « un véritable laboratoire d'entomologie vivante ». Tel est, écrivait-il, « le délicieux Eden où je puis désormais vivre en tête à tête avec l'insecte ». Et c'est dans ce cadre, « abandonné, luttant contre la mauvaise fortune, traînant toujours à la jambe quelques anneaux de la chaîne du forçat » que Fabre, fuyant le monde et ses contingences sociales et administratives, put alors avec ses seules forces et ses minces ressources s'adonner et avec quel enthousiasme à l'observation des insectes. Si le génie, selon T. A. Edison, *représente dix pour cent d'inspiration et quatre-vingt-dix pour cent de transpiration,* il en eut beaucoup.

Afin de corroborer ses interprétations, il mit au point de nombreuses expériences fort ingénieuses et ceci à l'aide d'un matériel peu compliqué. Ce temps-là est bien révolu car, de nos jours, le chercheur solitaire est de plus en plus rare, le travail se faisant en équipe dans des laboratoires subventionnés dotés de prestigieux moyens d'investigation.

On ne peut s'empêcher de comparer les conditions dans lesquelles se trouvait Fabre avec celles de François Huber : ses yeux qui ne pouvaient voir, un matériel expérimental modeste, de grandes difficultés financières ne l'empêcheront pas de découvrir les secrets de la fécondation de la reine abeille, l'origine de la cire, le rôle que jouaient les antennes sur le comportement des ouvrières, l'existence des abeilles pondeuses et même de pressentir l'existence des phéromones ! Pour l'un comme pour l'autre, ce manque de moyens n'a jamais été un handicap, leur génie, leur don d'observation, leur obstination et leur patience y avaient largement suppléé.

L'œuvre de J.-H. Fabre est immense. Il a écrit des ouvrages de vulgarisation de physique, de zoologie, d'astronomie dont certains s'adressent spécialement aux enfants. Son œuvre maîtresse reste ses *Souvenirs entomologiques* en dix volumes dans lesquels il raconte comment tantôt dans son jardin, tantôt dans son bureau assis à sa petite table, le plus souvent par monts et par vaux, il a regardé vivre les insectes et fini par percer quelques-uns de leurs secrets. Ses descriptions sont fascinantes, pittoresques, angoissantes parfois. Il a toujours le souci, sans utiliser le jargon scientifique, d'être clair, précis, objectif. Il a le don de faire voir au lecteur ce qu'il a vu, de le mettre en rapport avec la réalité, de lui communiquer ses émotions, ses joies, ses déceptions ; on sent en lui le maître qui veut donner à ses élèves tout son savoir et leur faire aimer l'histoire naturelle.

J.-H. Fabre a eu des détracteurs des plus virulents. Ils lui ont reproché son inexactitude, son manque de rigueur, son antitransformisme, son finalisme ; mais que sont ces défauts devant la masse d'informations qu'il donne sur les mœurs des insectes dont l'étude, aujourd'hui, a été promue au rang de science : *l'éthologie*. Son nom doit s'inscrire à la suite de ceux de René de Réaumur qui, dans ce domaine, fit œuvre de pionnier (*Mémoire pour servir à l'histoire des Insectes, 1734-1742),* de François Huber avec ses *Nouvelles observations sur les abeilles (1789)* et Jean-Pierre Huber sur ses *Recherches sur les fourmis (1814).*

Bien que les moyens dont disposent de nos jours les chercheurs aient permis de faire faire à l'entomologie de sérieux progrès en révisant certaines théories et certaines conceptions, l'œuvre de J.-H. Fabre n'en reste pas moins valable car elle a le grand mérite, et ce

n'est pas un des moindres, de passionner celui qui s'intéresse à la nature et de susciter des vocations comme ce fut le cas, pour n'en citer qu'un seul, pour Jean Rostand de l'Académie française qui lui doit son orientation vers la biologie et sa vie de chercheur solitaire.

C'est dans le monde entier que l'on vient de commémorer ce 150e anniversaire de la naissance de celui que l'on a appelé le *Virgile des insectes* et ceci par des conférences, publications, projections de films, expositions, émissions à la radio et à la TV. N'est-ce pas la preuve que l'œuvre de Jean-Henri Fabre est toujours bien vivante, appréciée et lue. A notre tour nous désirons, par ce modeste article, rendre hommage à celui qui a su nous émerveiller par ses récits et nous donner par sa grande modestie une belle leçon d'humilité !

Paul Zimmermann.

RAPPORT DU CONTRÔLE DU MIEL POUR 1973

Voilà le moment venu de s'interroger sur la saison écoulée et de faire le point. Le bilan est maigre, pour la deuxième année consécutive, la déception pour beaucoup est grande. Il y a bien eu quelques régions, où la récolte fut moyenne, mais dans l'ensemble de notre pays, médiocre. Dans bien des ruchers, les bidons à miel sont restés vides, désespérément vides. D'autre part, selon l'offre et la demande, plus une marchandise est rare, plus elle est demandée et notre miel n'a pas failli à cette règle. Cette demande s'étant encore aggravée vu les réserves inexistantes et une pénurie générale de miel sur le marché mondial. Ce dernier a subi des hausses sensibles, suivant dans sa course l'inflation galopante. De cette situation, nous retirons peut-être une seul point positif, on ne trouve plus sur le marché des miels étrangers à vil prix. Mais notre miel aussi a grimpé l'échelle et souvent, les prix pratiqués furent bien en dessus du prix officiel.

En conclusion, nous devons constater, combien il est difficile sinon impossible de prévoir les récoltes et par conséquence, la régularisation du marché. Car il est aussi difficile d'écouler une récolte abondante, qu'il l'est de contenter tout le monde en cas de disette.

Voici les contrôles effectués au cours de la saison 1973, récapitulés par sections et par canton, donnant la statistique suivante : première colonne : nombre de contrôles ; deuxième colonne : poids en kilos ; troisième colonne : nombre de ruches.